Journal des anthropologues
Association française des anthropologues

146-147 | 2016
Craquelures globalisées du religieux

Rhétorique guerrière dans les pentecôtismes camerounais

War Rhetoric in Cameroonian Pentecostalism

Sariette Batibonak, Danielle Kadjé et Ursule Sop Meffo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/6498>
DOI : 10.4000/jda.6498
ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2016
Pagination : 87-109
ISBN : 979-10-90923-12-6
ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Sariette Batibonak, Danielle Kadjé et Ursule Sop Meffo, « Rhétorique guerrière dans les pentecôtismes camerounais », *Journal des anthropologues* [En ligne], 146-147 | 2016, mis en ligne le 15 novembre 2018, consulté le 02 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/6498> ; DOI : 10.4000/jda.6498

RHÉTORIQUE GUERRIÈRE DANS LES PENTECÔTISMES CAMEROUNAIS

Sariette BATIBONAK* – Danielle KADJE**
Ursule SOP MEFFO***

De nos jours, les pratiques religieuses semblent beaucoup plus répandues dans certains groupes sociaux que dans d'autres. Des recherches menées en Afrique ont mis en lumière les manifestations d'une effervescence religieuse sans précédents dans un contexte de pluralisme religieux (Séraphin, 2004 : 244-250). Les discours pentecôtistes se veulent radicaux. Les fidèles doivent pratiquer le « sacrifice » de leurs biens, de leur temps. Dans la catégorie des pratiques pentecôtistes qui portent atteinte aux droits de la personne (Martinelli & Bouju, 2012 : 147, 157), on peut évoquer entre autres la « guerre à Satan », la chasse aux « démons », le « combat spirituel », la diabolisation des esprits, les accusations sorcellaires, la violence physique ou morale. Personne n'échappe aux accusations :

* IMAf (Institut des mondes africains)

5 rue du Château de l'Horloge – 13094 Aix-en-Provence cedex 2

Courriel : sbatibonak@yahoo.fr

** Université de Yaoundé II-Soa, Annexe de Bertoua. Bertoua (Cameroun)

Courriel : danielle.Kadje@gmail.com

*** UCAC (Université catholique d'Afrique centrale) – BP 11628

Yaounde (Cameroun)

Courriel : ursulesop@yahoo.fr

collègues, amis, parents, proches et surtout membres de la famille. Une telle situation soulève la question du respect des droits de l'homme. Le *modus operandi* de ces mouvements de réveil religieux est multiforme. Dans leurs prêches, les leaders appellent à la guerre contre les sorciers et les fidèles font souvent l'objet d'une rééducation qui enclenche un processus de radicalisation religieuse.

Comment comprendre cette rhétorique guerrière et sa récurrence dans les pentecôtismes camerounais ? Comment définir cette forme particulière de radicalisme ? Les matériaux ethnographiques recueillis nous interrogent sur la spécificité des situations observées. Nous nous sommes intéressées à la formation des chapelles et ministères qui constituent autant d'arènes où sont mises en scène des « rixes » spirituelles et nous avons tenté d'appréhender les composantes de la rhétorique guerrière pentecôtiste. Après avoir présenté les lieux d'observation, nous évoquerons la situation d'effervescence religieuse des années 2010. Puis, nous analyserons quelques-uns des modes opératoires mis en œuvre par des ministères de délivrance, ainsi que les discours qu'ils diffusent.

Un terrain d'observation de la contre-sorcellerie

L'expansion du pentecôtisme s'opère à travers la création de groupes qui alimentent le combat contre la sorcellerie. Dans ce cadre, plusieurs programmes sont régulièrement inscrits à l'ordre du jour : cultes, rituels, diffusions radiophoniques, émissions de télévision, veillées de prière, etc. Ce combat spirituel devenu public entraîne des conséquences qui ne laissent pas indifférentes les autorités étatiques. La répression étatique s'est manifestée notamment par la fermeture de certaines églises entre 2010 et 2013. Les autorités dénoncent entre autres motifs le trouble à l'ordre public, la déstabilisation des familles, les accusations publiques, sans oublier les violences physiques (Fancello, 2015 : 213). Un point de vue anthropologique sur ces pratiques pentecôtistes devrait permettre d'appréhender les composantes de cette forme particulière de radicalisme religieux.

Dans le cadre de notre recherche, nous avons utilisé des sources documentaires que nous avons confrontées aux matériaux que nous avons recueillis. Nous avons eu recours à « l'observation participante » et à « l'observation entendante » telle que la définit J. Copans (2011 : 62). Il s'agit notamment des conversations de terrain, des entretiens semi-directifs, mais surtout de la participation aux événements (présence aux réunions). Nous avons enregistré des fichiers photographiques et, lors des rituels auxquels nous avons assisté, nous avons effectué des prises d'images, des enregistrements vidéo et audio. L'une de nos méthodes privilégiées consistait à prendre part à des événements, de façon programmée ou impromptue. Pour répondre aux principes du *field research* (Campenhoudt & Quivy, 2011 : 214), c'est en fonction des situations vécues sur le terrain que nous avons décidé de recourir à une méthode particulière de recueil des données. Nous avons opté pour la logique du *field research* (Burgess, 1984) compte tenu de la relative inefficacité des techniques d'entretien lorsqu'il s'agit de rendre compte des phénomènes religieux (Rey, 2013 : 112). Nous avons élaboré notre problématique en nous inspirant des réflexions sur la notion d'« effervescence religieuse » menées dans un ouvrage collectif dirigé par Gilles Séraphin (*op. cit.* : 92).

Nos recherches ont été conduites entre 2010 et 2015 à Yaoundé et à Douala. Notre observation concerne essentiellement les zones urbaines de ces deux métropoles, lieux privilégiés de l'installation des « chapelles » pentecôtistes. Nous avons entrepris de décrypter les programmes de plusieurs Églises et ministères de délivrance. Notre choix s'est porté sur le Ministère international va et raconte (MIVR) à Yaoundé et sur la Mission évangélique de la chapelle de Dieu (MECD) à Douala. Des séquences des tranches d'antenne de Radio Fréquence Vie, appartenant au MIVR, caractérisées par la violence et le radicalisme des discours diffusés, ont été enregistrées et analysées. Les modes opératoires de ces Églises sont axés sur le « combat spirituel ». Dans le vaste champ des Églises de guérison et de délivrance dans ces deux métropoles camerounaises, ces structures ont été sélectionnées comme lieux principaux

d'enquête. Le MIVR déclare rassembler de 5 000 à 8 000 personnes par jour. Les rencontres ont lieu du lundi au vendredi entre 15h et 20h, le samedi en matinée et le culte du dimanche est programmé de 9h à 12h30. En ce qui concerne la MECD, depuis 2011, elle organise onze cultes de délivrance par semaine : quatre les mardis, quatre les vendredis et trois les dimanches. Selon nos observations, chacune de ces réunions regroupe environ 3 000 personnes. Dans ce grand ensemble de rencontres, nous avons choisi celles du vendredi 9 octobre 2015 au MIVR et du mercredi 26 août 2015 à la MECD.

Nous nous sommes tout particulièrement intéressées aux discours anti-sorcellerie des pasteurs, thématique privilégiée au cours des deux rituels sélectionnés. Cette perspective nous a semblé pertinente, la lutte anti-sorcellerie constitue en effet l'un des moteurs de l'effervescence pentecôtiste contemporaine.

Une effervescence religieuse sans pareille

Les métropoles camerounaises sont devenues le théâtre constant de l'effervescence confessionnelle (Séraphin, *op. cit.*). Les lieux de culte pentecôtistes ont connu une expansion remarquable dans les années 2000. La question qui anime la rhétorique propre à ces « chapelles » concerne bel et bien la sorcellerie. Pour certains « prophètes », affirmer la recrudescence de la sorcellerie conditionne la conquête de la légitimité (De Rosny, 2006 : 157). Le postulat de la recrudescence du phénomène de sorcellerie apparaît au début des années 1940 (Moore & Sanders, 2001). Cette thématique ne concerne pas que les Églises. D'autres acteurs confessionnels la développent. La chasse menée par les prophètes contre les sorciers est une réalité historique (Vincent, 1966). Sur ce point, la posture des pasteurs pentecôtistes se situe dans la continuité de ces épisodes historiques. C'est l'interprétation des phénomènes de sorcellerie qui caractérise les prophètes actuels (Fancello, 2015).

Par « effervescence », nous pouvons entendre « une mobilisation périodique de débats et de comportements collectifs » autour d'un phénomène social (Martinelli, 2008 : 2). Il faut aussi relever le caractère massif, presque spontané et parfois teinté de

suivisme de telles mobilisations. Au Cameroun, le mouvement pentecôtiste trouve son origine dans les années 1930. Une première effervescence pentecôtiste a eu lieu vers les années 1990, bien que les premiers groupes endogènes soient apparus entre 1930 et 1970 (Batibonak, 2015). Une seconde « mobilisation effervescente » pentecôtiste s'observe deux décennies plus tard.

Le paysage religieux est alors marqué par la concurrence des principaux groupes, catholiques, protestants, musulmans. Les pentecôtistes, considérés comme faisant partie des protestantismes évangéliques au sens où l'entend Jean-Paul Willaime (1999), sont entrés récemment dans cette arène religieuse. Pour conquérir de nouveaux adeptes, les pentecôtistes pratiquent « l'essaimage » grâce au système des « églises portatives » (Lasseur, 2010 : 188). Leurs stratégies sont novatrices, tant par les modes de localisation des lieux de culte (cellules, « églises de maison » ou « *home churches* »), que par les méthodes de recrutement, l'utilisation des médias et les programmes quotidiens de délivrance (Séraphin, *op. cit.*). Pendant cette dernière décennie (2010), dans un contexte d'insécurité spirituelle, de nouvelles conceptions de la délivrance ont été élaborées : elle ne saurait intervenir qu'à l'issue du combat spirituel. Les fidèles sont ainsi tenus de pratiquer une dévotion constante. À partir des cas du Gabon et de la République du Congo, Joseph Tonda (2002) démontre que les Églises de l'Afrique centrale se focalisent sur la thématique de la guérison divine, qui suscite l'adhésion des fidèles.

L'effervescence des « nouveaux » mouvements religieux qui s'observe au Cameroun est due à la multiplication des groupements pentecôtistes (Séraphin, *op. cit.* : 94-96). Selon les estimations administratives effectuées à Douala et à Yaoundé en 2010, le nombre de lieux de prière entretenus dans chaque ville par les nouvelles religions dépasserait les 500 (MINATD ; *Cameroon Tribune* du 27 janvier 2011). Ces chiffres diffèrent selon les sources. La Communauté missionnaire chrétienne internationale (CMCI) a été fondée par un Camerounais, le professeur Zacharias Tanee Fomum, ce mouvement transnational existe au Nigeria, au Tchad et dans de nombreux pays des cinq continents. En 2010, il revendique la

possession de près de 300 lieux de culte¹ à Douala et d'à peu près 500 à Yaoundé. La CMCI est aussi implantée dans toutes les autres régions du Cameroun. D'autre part, selon le Révérend Pasteur Samuel Claude Mahop, « la Mission du plein évangile a près de 60 paroisses dans la ville de Douala et 75 dans la ville de Yaoundé² ». On peut observer les mêmes tendances en ce qui concerne les « *born again* » qui disposent également de « cellules », paroisses, chapelles, assemblées, missions, ministères ou lieux de culte (Séraphin, *op. cit.* : 96-100).

« Une telle évolution provient pour l'essentiel de la libéralisation du champ religieux dans le pays » (Lasseur, 2005 : 93). Le contexte de libéralisation sociopolitique entraîne la mise en application des lois sur les libertés publiques dans les années 1990. À cette période, l'exode rural, le déplacement des populations et le développement de l'urbanisation favorisent la croissance des mouvements religieux. Les pentecôtistes exploitent cette conjoncture pour ouvrir régulièrement de nouveaux lieux de culte sans protocole administratif particulier. Ce qui favorise une expansion du mouvement pentecôtiste. Les membres des Églises, déplacés d'une ville à une autre, deviennent des « véhicules à longue distance du pentecôtisme : les mutations de professeurs, membres de la police, cadres des entreprises parapubliques orientent les axes de diffusion du pentecôtisme d'une ville à l'autre du Cameroun » (Lasseur, *ibid.* : 103).

Cette prolifération des Églises est liée à l'application du principe de « démocratisation » des talents et du charisme (Tonda, 2002 ; Fancello, 2006 ; Batibonak, 2015). Selon ce principe, chaque « converti » est doté de la capacité de mettre sur pied une communauté. Les Églises pentecôtistes se multiplient aisément grâce

¹ Dans cette communauté, chaque lieu de culte est dénommé « église de maison » (d'environ 20 membres). À cette date, son effectif est estimé à plus de 6 000 personnes dans la ville de Douala, d'après les statistiques obtenues à la Communauté de Ndogbati à Douala.

² Ces chiffres sont à prendre avec prudence, surtout lorsqu'ils proviennent des leaders.

à cette liberté dans l'ouverture des lieux de culte, liberté inculquée par les prêches des leaders. Bien que ce ne soit pas autorisé, ces Églises se créent, naissent et fonctionnent sous la couverture légale des Églises et missions autorisées : Cameroon Baptist Convention (CBC), World Wide Mission (WWM) et Église pentecôtiste chrétienne camerounaise (EPCC). Entre 2010 et 2013, au moment où les autorités enclenchent un processus de répression et en l'absence de chiffres officiels, on dénombre plus d'un demi-millier de groupes et groupements pentecôtistes dans chacune des deux métropoles, Yaoundé et Douala (*Cameroon Tribune* du 27 janvier 2011). Ces dernières années, l'effervescence se nourrit en particulier des séances de combat spirituel médiatisées. Il est à noter que ces rituels sont affectionnés par les fidèles en quête de solution immédiate à leurs problèmes (Batibonak, 2015 : 60-73). Dans ce contexte, la quasi-totalité des Églises et ministères organisent des programmes de délivrance. Certains en font leur terrain de prédilection. Il est question de combattre le Diable, de lutter contre Satan, de livrer bataille aux sorciers.

Des ministères sur fond de combat spirituel

À partir des années 2010, de nombreux groupes pentecôtistes se sont développés en faisant de la lutte contre la sorcellerie leur cheval de bataille. C'est précisément parce que ces structures participent « pleinement de la "modernité africaine"³, que la sorcellerie accompagne l'explosion des pentecôtismes indigènes » (Fancello, 2008 : 162). Ainsi, la contribution active du pentecôtisme au phénomène occulte, par la diabolisation des esprits dits païens, anime un vaste marché de la guérison. Dans ce sens, Birgit Meyer (1999), observant les Églises et Missions au Ghana, montre que par la diabolisation, ces cadres affirment la présence des dieux locaux.

³ On parle ici de « modernité africaine » du fait que ces nouvelles structures religieuses émergent dans un contexte de développement des nouvelles structures urbaines dans les villes africaines.

Les sorciers sont définis comme étant des entités visibles ou invisibles en mesure de porter atteinte à la liberté des individus ou des groupes sociaux. De nombreuses études anthropologiques sont consacrées au phénomène de la sorcellerie (Evans-Pritchard, 1972 ; Vincent, *op. cit.* ; Hebga, 1987 ; Geschiere, 1995 ; Meyer, *op. cit.* ; Fancello, 2006 & 2008 ; Ndaya, 2007 ; Haar (ter), 2007 ; Martinelli, *op. cit.*). Nous ne reviendrons pas en détail sur ces définitions. Dans ce champ de l'anthropologie, la lutte anti-sorcellerie est entendue comme un ensemble de pratiques menées par les pasteurs ou exorcistes en vue de vaincre les sorciers agissant à travers des entités souvent invisibles. Différentes catégories peuvent être repérées : esprits « mauvais », « ancestraux », génies censés s'inviter dans la vie des individus pour les détruire. Une séance de délivrance a donc pour but de mettre un terme à cette emprise des esprits. Les requérants de délivrance, considérés comme possédés, sont inscrits dans un processus de lutte. Ce combat n'est autre que la guerre aux esprits, la guerre spirituelle ou *spiritual war fare*. Le combat contre les « forces occultes », supposées être manipulées par les sorciers, se pratique dans les Églises souvent considérées comme des ministères de guérison et de délivrance (Fancello, 2008). Des études antérieures évoquent des recherches consacrées à l'*evu*, cette substance sorcellaire est mentionnée dans certaines localités de l'Afrique centrale, entre autres dans le sud du Cameroun (Mallart-Guimera, 1981). D'autres expressions locales relèvent de cette catégorie. Chez les côtiers et les Bakweri du littoral, *kupe* ou *kuppe*, *nkong*, *nyongo* ou *nyongo'o* ; à l'est, *djambe*, *djamb* ou *dombe*, ou sorcellerie de la guerre, ou le *djambei djouga*, sorcellerie du pouvoir ; à l'ouest et chez les Bamilékés, *liemba* ou *liemb*, mais aussi, *famla* ou *famel'a* ; l'*ekom ouekong* chez les Bakossi ; tels sont les termes vernaculaires pour désigner les phénomènes sorcellaires au Cameroun. Elias Bongmba, quant à lui, analyse le *tfu* comme forme de « sorcellerie » chez les Wimbun (Bongmba, 2001 : 42). Des travaux plus récents sont consacrés à la multiplicité des conceptions locales de la sorcellerie (Martinelli & Bouju, *op. cit.* ; Lado, 2012 ; Geschiere, 2013 ; Fancello, 2015).

Lors des séances de délivrance, les pasteurs désignent les « manifestations » du Diable et diabolisent de nombreuses pratiques. Ces rencontres de délivrance et d'exorcisme gravitent autour de la sorcellerie, à l'instar de celles que nous avons observées au Ministère international va et raconte (MIVR) et à la Mission évangélique de la chapelle de Dieu (MECD). Cette mise en scène dans les Églises participe du succès de ce mouvement religieux sur le continent africain. Ces Églises drainent des milliers de personnes en quête de fortune, de succès, de rétablissement, de guérison et surtout, de délivrance. Si l'on considère les mutations du paysage confessionnel dans les grandes villes camerounaises, cette mobilisation quasi quotidienne des foules constitue un phénomène nouveau. C'est le cas du MIVR et de la MECD, que nous allons étudier plus en profondeur. Seront aussi considérés des extraits radiophoniques de la Radio Fréquence Vie appartenant au MIVR.

La veillée de prière est un programme courant souvent mis en œuvre les vendredis dans les églises. Au MIVR, les discours analysés ont été recueillis au cours de la veillée de prière de délivrance du vendredi du 9 octobre 2015, avec pour thème la « sorcellerie familiale ». Cette séance a été annoncée avec beaucoup de publicité en vue d'obtenir un plus grand effectif. La séance s'ouvre à 23h et s'achève à 5h du matin. Louanges, prédications et prières meublent les principales articulations. « Satan est renversé ». « Le Diable est tombé ». « J'envoie le feu sur les sorciers, au nom de Jésus ». « Nous marchons sur les sorciers ». Des expressions de ce genre sont extraites des chants exécutés lors de ce rituel. « La sorcellerie familiale est la plus dangereuse ». « Séparez-vous de votre famille... ». « Sortez du milieu d'eux ». « La Bible dit de ne pas laisser vivre la sorcière ». Ces phrases sont tirées de la prédication du pasteur Roland, officiant principal de la cérémonie. « Au nom de l'Éternel, je taille en pièces vos ennemis ». « J'anéantis tous vos ennemis. Nous avons reçu les armes ». « N'ayez pas pitié des sorciers » (Ézéchiél 7, 4). Dans ces quelques séquences, le pasteur Roland prie Dieu ou s'adresse aux fidèles.

Le culte du mercredi 26 août 2015 à la MECD a été sélectionné dans notre corpus au vu des propos radicaux et violents et de la rhétorique guerrière qui traversent le discours des intervenants. Ce rendez-vous matinal est axé sur « la destruction des ennemis ». Cette expression apparaît dans l'introduction du pasteur Claude, coordinateur de ce culte. Louanges, sermons et prières se succèdent de 11h à 13h15. « Satan mordit la poussière ». « Revêtons l'armure et gagnons le combat ». Ces phrases scandent les chants de ce rituel. Le pasteur Etimbi, fondateur de la MECD prêche sur le thème : « Tu ne laisseras pas vivre la sorcière » (Exode 22, 18) et sur « Il écrase tous nos ennemis » (Psaume 60, 12). Invocations et supplications transforment les termes de la prédication en sujets de prière. Le pasteur Gilbert Etimbi déclare « détruits », « exterminés », « écrasés », « anéantis » et « vaincus » tous les « sorciers », « ennemis » et « adversaires » des participants à ce rituel. « Vous avez reçu les armes. Rassurez-vous, ils sont tous morts ». Mais comment percevoir la victoire sur l'ennemi après ces séances de délivrance ? Le prédicateur bâtit généralement son prêche sur la foi des adeptes, sur leurs témoignages – ils doivent croire, être convaincus de cette victoire. L'acquisition de la victoire sur l'ennemi peut être immédiate, progressive ou même future. Quant à l'adepte qui ne voit rien s'accomplir, il doit adopter une posture « proclamatoire » de sa victoire qui est supposée arriver à un moment indéterminé. Il devient alors prisonnier de l'espérance que sa victoire virtuelle deviendra réelle.

Cette véhémence anti-sorcellaire est relevée aussi dans quelques morceaux choisis des séquences radiophoniques recueillies lors des émissions à Radio Fréquence Vie du Ministère international va et raconte, au cours de la semaine du 1^{er} au 7 septembre 2014. En voici quelques extraits : « Si vous avez des sorciers dans votre entourage, n'ayez pas pitié d'eux. Ici à l'église, nous ne les laissons pas tranquilles » ; « Dis à ta collègue sorcière que ton pasteur va s'occuper d'elle. Elle va voir ce qui lui arrivera » ; « Ne manquez pas d'envoyer le feu du Saint-Esprit lorsque vous voyez des pratiques de sorcellerie autour de vous » ; « Venez à l'église. Nous

allons lutter contre les sorciers qui bloquent votre succès » ; « Ta famille veut te vendre » ; « Ta grand-mère peut être sorcière ». Dans les prières diffusées, des expressions telles que « nous ne les laissons pas tranquilles », « soyez sans pitié », appellent à la destruction des « sorciers » ou des « sorcières ».

Les rassemblements de « chasse aux esprits » répondent aux attentes des fidèles. Des groupes tels que le MIVR et la MECD conçoivent des programmes spéciaux sur ce thème. Il est intéressant de constater que la MECD ne diffuse aucune plaquette de propagande. Des véhicules publicitaires et des tracts sur lesquels sont gravées des images frappantes servent de vitrines médiatiques.

Les discours radicaux des pentecôtismes camerounais

Nous proposerons ici une analyse des thématiques relevées lors des rituels observés.

La « loi de l'offre et de la demande » dans la délivrance

Les programmes périodiques des ministères pentecôtistes constituent une arène de « chasse aux sorciers ». L'objectif cardinal des leaders est de libérer les « captifs » de leurs fardeaux. Les leaders tiennent les rênes, formulent des doctrines tandis que les fidèles bénéficient des offres de délivrance, de prière, de guérison ou de miracles. Les pasteurs voués au combat spirituel mobilisent leurs dons et leurs savoirs religieux pour résoudre les problèmes. Les adhérents, quant à eux, se laissent convaincre par la multiplicité des offres. Les deux parties semblent ainsi embarquées dans un jeu contrôlé par la loi de l'offre et de la demande. En tant que promoteurs contemporain des interprétations sorcellaires (Fancello, 2015), les responsables religieux proposent ces offres dans un contexte marqué par les nombreuses demandes des fidèles. Effectivement, les pentecôtismes se présentent comme la « religion de la résolution des problèmes » (Mary, 2009 : 173). Au delà de ce jeu représenté par ces deux parties *a priori* en symbiose, il importe d'examiner les canaux par lesquels transitent les discours teintés de radicalité ou de violence : les prêches, les chants, les invocations et les émissions radiophoniques.

Les chefs de file pentecôtistes, orientés vers les questions de délivrance, s'illustrent par leurs discours belliqueux. À travers les références à leur texte sacré, ils élaborent des interprétations servant à légitimer leurs postures. Nous proposons ici l'hypothèse selon laquelle ces interprétations découlent d'un des fondements des pentecôtismes – l'innocence. Suivant ce principe, la Bible ne comporte aucune erreur et doit être appliquée de façon littérale. Les pentecôtismes camerounais de notre corpus militent pour la mise en pratique de ce principe. Les croyants de cette mouvance s'illustrent dans le biblicisme (Gifford, 1987 : 69-70 ; Willaime, *op. cit.* : 9). Les envolées lyriques, les prêches et les expressions d'invocation en témoignent. Prédications, programmes spéciaux, prières et *counseling* sont les voies de diffusion de cette doctrine pentecôtiste. Les rencontres évoquées plus haut, veillée de prière du MIVR et culte de délivrance à la MECD, ont permis d'enregistrer des propos significatifs. Par ailleurs, la sphère publique et le paysage médiatique sont désormais marqués par les pratiques de « témoignages » publics, s'opérant déjà au sein des lieux de culte (Tonda, 2002). Les radios religieuses prennent désormais le relais (Martinelli & Bouju, *op. cit.*). Des extraits de séquences radiophoniques enregistrées du premier au 7 septembre 2014 permettront de rendre compte de la rhétorique radicale pentecôtiste.

La dynamique de la veillée de prière du MIVR

Les propos tenus lors de la veillée de prière du 9 octobre touchent à la vie des présumés sorciers, adversaires ou ennemis des requérants de délivrance. « J'envoie le feu sur les sorciers, au nom de Jésus » est l'une des phrases traduisant la violence et le radicalisme chez les pentecôtistes du MIVR. Pour les adeptes, le monde est perçu comme le terrain d'affrontement de la puissance divine contre les forces du mal (Fancello, 2008 : 172). Forts de cette croyance, les pasteurs et les fidèles s'évertuent à livrer bataille à ces entités visibles ou invisibles, réelles ou imaginaires. Satan, le Diable, le sorcier, la sorcière, la famille, les ennemis sont convoqués, accusés, menacés à travers les imprécations du pasteur Roland. Fancello (2006 & 2008) observe aussi cette violence rituelle chez les

pentecôtistes de l'Afrique de l'Ouest. Toutes les infortunes, telles que la maladie, la pauvreté, le chômage survenant dans la vie résultent des forces du mal toujours portées par « l'autre », que ces croyants pentecôtistes qualifient d'ennemi ou de sorcier. Ils doivent par conséquent s'en débarrasser pour voir leurs destinées « se libérer » et « rayonner ». C'est à ce titre qu'on a pu relever des propos comme « Ne laissez pas vivre la sorcière ». La bataille, la guerre livrée contre le sorcier ou la sorcière est annoncée. Dans l'ordre, les expressions relevées lors de cette veillée de prière sont les suivantes : faire tomber, renverser, utiliser le feu, piétiner, se séparer, tailler en pièces, anéantir, ne pas avoir pitié. Ce sont ces formules que nous qualifions de rhétorique guerrière. Selon Bruno Martinelli et Jacky Bouju (*op. cit.* : 13), cet ensemble d'actions est possible grâce à « une métamorphose diabolisante des représentations appelée à occuper une place privilégiée dans la dramaturgie de la « guerre spirituelle » que certaines Églises de réveil et de délivrance » placent au cœur de leurs pratiques.

« Enfants de Dieu », les croyants estiment avoir la prééminence sur le reste des humains. Ils disposeraient ainsi du pouvoir « de tailler en pièces leurs ennemis ». En Afrique, les formes de violences sorcellaires témoignent des changements au sein des sociétés (Martinelli & Bouju, *ibid.* : 9-16). À ce sujet, nous avons relevé que les pasteurs manipulent des versets et paraphrases bibliques pour justifier leurs élans belliqueux. Les « armes du chrétien » (Éphésiens 6, 10-20) sont couramment brandies pour montrer la « réalité » de la bataille. L'armure du croyant apparaît régulièrement dans les prêches de cette mouvance pentecôtiste pour illustrer la *spiritual war*. Cet acharnement rhétorique contre les ennemis contribue à évacuer la notion de responsabilité personnelle. Celle de se prendre en charge et d'assumer les défis de la vie. Ceci a été largement observé au cours de la veillée de prière avec les manifestations des esprits dits démoniaques habitant les corps et déclarant être les causes des malheurs des adeptes en transe. Gilbert Rouget (1980), Georges Lapassade (1987, 1990) et Luc de Heusch (2006) ont étudié les formes de la transe dans d'autres aires

géographiques et évoquent cette gestuelle corporelle teintée de violence. Les adeptes en transe tremblent, crient, tombent de part et d'autre, au risque de se faire mal. À ces gestuelles, les leaders répondent parfois par un « corps à corps » selon l'expression de Sandra Fancello (2006 : 180-182) traitant de la délivrance en Afrique de l'Ouest. Ces modes opératoires, également observés à la MECD, renforcent la violence du pentecôtisme.

La tonalité radicale du culte à la MECD

L'observation du culte du mercredi 26 août 2015 à la MECD permet de dire que le pasteur Etimbi fait de la chasse aux sorciers et aux sorcières, à travers ses cultes de délivrance, un véritable cheval de bataille, légitimant le « combat spirituel » (Batibonak, 2012 : 78). La rhétorique guerrière relevée au cours de ce service, « les écraser », « les exterminer », « les anéantir », ou « vaincre tous les ennemis, les adversaires », est révélatrice de l'aspect dur et tranchant des messages pentecôtistes susceptibles de déstabiliser l'équilibre psychique des adeptes. En effet, si les propos des acteurs ou tenants du « combat spirituel » n'impliquent pas forcément de dommages physiques pour les présumés sorciers, ils ne sont pas sans danger pour les adeptes. Les chefs de file prédisposés au radicalisme manipulent la rhétorique belliqueuse en diffusant des messages d'extermination, d'élimination, d'agression et de rupture avec ceux qu'ils qualifient de sorciers et d'ennemis (Meyer, *op. cit.*), peu importe s'il s'agit d'un membre de la famille, d'un collègue ou d'un ami.

Le pasteur, par ses propos, convainc les adeptes que ces individus sont dangereux et qu'aucun compromis n'est possible. Il faut les mettre « hors d'état de nuire », « sortir du milieu d'eux », « les détruire », s'assurer qu'ils « sont morts ». Prendre des « armes », se « revêtir de l'armure », « gagner le combat », ne pas « laisser vivre », sont des expressions axées sur la mort. Jérémy Evans (1992 : 47) a évoqué une pratique médiévale : « on brûle bien les sorcières ». En employant d'autres formules, on les tue encore à l'époque actuelle. Ces propos, pourtant, s'inscrivent souvent en faux contre les préceptes de leur Sauveur, Jésus Christ, dont l'enseignement est

fondé sur la foi, l'amour et le pardon. « Aimez vos ennemis », « priez pour ceux qui vous font du mal » (Matthieu 5, 44). Au mépris du message messianique, les adeptes sont comme emprisonnés dans un système fondé sur la suspicion et la défensive. La crainte qu'ils éprouvent est susceptible de les fragiliser et de les amener à rompre avec leur environnement social. Ce discours radical a souvent un impact négatif dans les familles, dans les administrations, dans tous les cercles sociaux, en les déstabilisant et en y instaurant la suspicion et la méfiance. Cette posture agressive oriente aussi les « témoignages » radiophoniques relevés.

La radicalité des « témoignages » radiophoniques

Les « témoignages » d'envoûtement sont mis en avant dans les séquences radiophoniques consacrées à la sorcellerie. Les croyants déclarent qu'ils sont la proie de leurs parents. La désignation fréquente de la grand-mère indique clairement l'implication des membres de la famille dans la sorcellerie. Sous prétexte que les autres « sont des gens de Satan », les fidèles rompent ainsi, de manière radicale, le cordon qui les lie au reste de la famille. Ce qui engendre parfois une déchirure au sein de la sphère familiale (Tonda, 2005 : 56). Lors de ces émissions, séparation, détachement, destruction, éloignement, traitements durs, usage du « feu » sont conseillés par les animateurs. On indique alors l'Église et le pasteur qui affirment pouvoir mettre hors d'état de nuire les sorciers. Cette véhémence anti-sorcellerie est amplifiée par les media. Les perceptions de l'occulte en Afrique (Geschiera, 2013 : XXVI) sont façonnées par les media, en l'occurrence la radio et la télévision. R. I. J. Hackett (1998) évoquait déjà ce lien entre l'usage des médias et l'amplification du phénomène sorcellaire, notamment dans le cas des films nigériens.

Esquisse de compréhension de la violence anti-sorcellerie

Ces procédés affectent de nombreux aspects de la vie des croyants. Les fidèles sont instruits, entre autres, sur la possibilité de rompre avec les liens familiaux, de se séparer de leurs pairs, de refuser les rites familiaux, de renoncer aux membres de la famille,

d'abandonner leur profession. À ce propos, il y a lieu de s'interroger sur la durée des détachements familiaux et de ces multiples ruptures. Nos données de terrain montrent bien la complexité de telles situations.

Il ressort des entretiens recueillis que chacun de ces convertis, dans une situation particulière, a dû réviser ses positions vis-à-vis de sa famille « naturelle ». Vraisemblablement après avoir éprouvé une certaine déception, tous ont tenté de renouer avec le cadre familial. Les déclarations qui suivent la conversion sont durement mises à l'épreuve de la vie. Le zèle des néophytes les avait incités à une « rupture radicale ». Les jeunes convertis sont souvent enclins à regretter leurs discours post-conversion. Des chercheurs tels que Ruth Marshall-Fratani soulignent le « zèle » des néophytes (2001 : 31). Par un phénomène de transfert, les obligations familiales sont alors laissées pour compte. La radicalité des comportements est plus intense durant les premières années de conversion. Dans son étude sur les pentecôtistes burkinabés, Pierre-Joseph Laurent précise qu'il « va de soi que l'aspiration des individus à une grande autonomie par rapport à la société coutumière, sur laquelle misent les stratégies de conversion, conduirait à la mort sociale et à la mort tout court » (2003 : 10).

Les « fondamentalistes » se battent pour les grands fondamentaux regroupés autour de cinq points : autorité des Écritures (inerrance et infaillibilité ou pleine inspiration) ; expiation substitutive ; naissance virginale du Christ ; sa divinité ou son retour ; sa résurrection corporelle. L'inerrance, c'est-à-dire, l'appropriation et la mise en pratique exacte de la Bible considérée comme étant sans erreur, reste le point central du fondamentalisme et plusieurs pentecôtistes partagent cette vision. Le principe de l'inerrance et le biblicisme fondent la radicalité, la violence et l'*habitus* belliqueux chez les pentecôtistes. Les versets bibliques – souvent paraphrasés – sont utilisés à cette fin. Dans ce sens, il n'est pas rare d'entendre citer l'Exode 22, 18 : « Tu ne laisseras pas vivre la sorcière ». La croyance en la totalité des Saintes Écritures et surtout à son application exacte, littérale, légitime ces

comportements agressifs. Trois images peuvent contribuer à illustrer ce phénomène, l'une a été recueillie au Cameroun et les deux autres au Ghana. Bien que ces dernières soient extérieures à notre terrain de recherche, leur thématique résume bien les conclusions de nos analyses. La première image : « Je vais te tuer... au nom de Jésus » provient d'un journal de la Mission du plein évangile de Douala en 2011. Les secondes sont intitulées : « *Operation kill your enemies* ».

Fig. 1. Je vais te tuer...au nom de Jésus

Fig. 2. Operation kill your enemies
A 5-day prayer retreat

Fig. 3. Operation kill your ennemies – A 4-day prayer summit⁴

Les images 2 et 3 « *Operation kill your ennemies* », donnent à lire l'économie publicitaire d'un programme de plusieurs séances à l'occasion d'une retraite de délivrance. Ces rencontres se sont tenues du 27 au 31 octobre 2014 dans une église au Ghana (figure 2), puis du 23 au 26 avril de la même année sous le couvert d'un sommet de prière (*prayer summit*) (figure 3). L'objectif demeure le même : « opération tuer tes ennemis ». Autre facette du combat, un fusil auréolé de la croix (figure 1), une arme traditionnelle, la fronde armée d'une pierre (figure 3), illustrent l'injonction « Tuer au nom de Jésus ».

Pour ces croyants, il s'agirait là d'une convocation, d'un rendez-vous pour détruire ses ennemis. Une sorte de « convocation thérapeutique ». La retraite ou « sommet » de prière ne se déroule pas au Cameroun. Mais à Yaoundé, comme à Douala et à Accra, on reconnaît la trame commune de cette rhétorique belliqueuse. Ces *habitus* peuvent ainsi transcender les aires géographiques des pays de l'Afrique de l'Ouest et de l'Afrique centrale. Rappelons-le, les images et les messages transitent par divers canaux sur internet (Facebook, sites web, whatsapp) et se diffusent sans contrôle, ce qui n'est pas sans incidences sur l'imaginaire sorcellaire.

⁴ Nous déplorons la qualité de cette image. Cependant, nous avons jugé nécessaire de l'inclure en raison de sa pertinence par rapport à la rhétorique guerrière.

Au Cameroun, la violence anti-sorcellerie semble officialisée par le système judiciaire. Le Code pénal de ce pays, en son article 251, punit de deux à dix ans de prison et d'une amende pouvant aller de 5 000F CFA (environ 8 euros) à 100 000F CFA (environ 150 euros) toute « pratique de la sorcellerie, magie ou divination susceptible de porter atteinte à la tranquillité publique ou de porter atteinte aux personnes ». La sorcellerie est assimilée à un crime ou à une infraction. En cas de « preuves établies », les accusés peuvent être jugés et même être placés en détention. Il y a donc lieu de s'interroger sur le traitement pénal réservé aux « sorciers ». Dans ce cadre, les peines infligées aux accusés vont à l'encontre du respect des droits humains. Gerrie Haar (ter) le souligne à juste titre : « *Killing of alleged witches violates the most basic right of every human being in the most obvious manner. It is not the belief that kills them, but the act taken in consequence of belief* » (op. cit. : 9).

Nous avons entrepris de mettre en perspective les dynamiques sociales qui traversent les mouvements pentecôtistes camerounais et les thématiques des discours qu'ils diffusent.

L'analyse du processus de radicalisation des mouvements pentecôtistes permet d'appréhender le contexte dans lequel interviennent les inculpations de sorcellerie prononcées par le système judiciaire. Les formes d'articulation des sphères religieuse et juridique mériteraient de donner lieu à de nouvelles recherches.

Par ailleurs, nous pensons avoir montré que les stratégies des leaders religieux, les formes de lutte anti-sorcellaire qu'ils développent, ainsi que leur usage des médias, ont favorisé un processus d'universalisation des représentations concernant les phénomènes occultes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BATIBONAK S., 2012. « Sorcellerie en milieu urbain amplifiée par les pentecôtismes camerounais », *Afrika Focus*, 25(2) : 65-87.

- BATIBONAK S.**, 2015. *Pentecôtismes et violence du discours sorcellaire au Cameroun*. Thèse de doctorat. Aix-Marseille Université/Université de Provence.
- BONGMBA E. K.**, 2001. *African Witchcraft and Otherness. A Philosophical and Theological Critique of Intersubjective Relations*. Albany (NY), State University of New York Press.
- BURGESS R. G.**, 1984. *In the Field: A Introduction to Field Research*. London/New York, Routledge.
- CAMPENHOUDT (VAN) L., QUIVY R.**, 2011. *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris, Dunod.
- COPANS J.**, 2011. *L'enquête et ses méthodes. L'enquête ethnologique de terrain*. Paris, Armand Colin.
- EVANS J.**, 1992. « On brûle bien les sorcières : les meurtres muti et leur répression », *Politique africaine*, 48 : 47-57.
- EVANS-PRITCHARD, E. E.**, 1972. *Sorcellerie, oracles et magie, chez les Azandé*. Paris, Gallimard.
- FANCELLO S.**, 2006. *Les aventuriers du pentecôtisme ghanéen. Nation, conversion et délivrance en Afrique de l'Ouest*. Paris, IRD/Karthala.
- FANCELLO S.**, 2008. « Sorcellerie et délivrance dans les pentecôtismes africains », *Cahiers d'études africaines*, XLVIII(1-2), 189-190 : 161-183.
- FANCELLO S. (dir.)**, 2015. *Penser la sorcellerie en Afrique*. Paris, Hermann.
- GESCHIERE P.**, 1995. *Sorcellerie et politique en Afrique. La viande des autres*. Paris, Kharthala.
- GESCHIERE P.**, 2013. *Witchcraft, Intimacy and Trust. Africa in Compariso*. Chicago/London, University of Chicago Press.
- GIFFORD P.**, 1987. « "Africa Shall Be Saved". An Appraisal of Reinhard Bonnke's Pan-African Crusade », *Journal of Religion in Africa*, XVII(1) : 63-92.
- HAAR (ter) G.**, 2007. « Introduction: The Evil Called Witchcraft », *Imagining Evil. Witchcraft, Beliefs and Accusations in Contemporary Africa*. Trenton, Africa World Press : 1-30.

- HACKETT R. I. J., 1998. « Charismatic/Pentecostal Appropriation of Media Technologies in Nigeria and Ghana », *Journal of Religion in Africa*, 28(3) : 258-277.
- HEBGA M., 1986. *Rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux et conception pluraliste du composé humain*. Thèse d'État. Paris, université de Paris IV Sorbonne.
- LADO L., 2012. *Le pluralisme médical en Afrique. Hommage à Éric de Rosny, (Colloque international de Yaoundé)*. Paris, Karthala.
- LASSEUR M., 2005. « Cameroun : Les nouveaux territoires de Dieu », *Afrique contemporaine*, 215(3) : 93-116.
- LASSEUR M., 2010. « Introduction: The Evil Called Witchcraft », in HAAR (ter) G. (ed), *Imagining Evil. Witchcraft, Beliefs and Accusations in Contemporary Africa*. Trenton, Africa World Press : 1-30.
- LAURENT P.-J., 2003. *Les pentecôtistes du Burkina Faso*. Paris, IRD/Karthala.
- MALLART-GUIMERA L., 1981. *Ni dos ni ventre. Religion, magie et sorcellerie Evuzok*. Paris, Société d'ethnographie, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative de l'université Paris X.
- MARSHALL-FRATANI R., 2001. « Prospérité miraculeuse : les pasteurs pentecôtistes et l'argent de Dieu au Nigéria », *Politique africaine*, 82 : 24-44.
- MARTINELLI B., 2008. « La sorcellerie au tribunal », *Revue centrafricaine d'anthropologie*, 2 : <http://recaa.mmsh.univ-aix.fr/2/Pages/2-7.aspx>.
- MARTINELLI B., BOUJU J., 2012. *Sorcellerie et violence en Afrique*. Paris, Karthala.
- MARY A., 2009. *Visionnaires et prophètes de l'Afrique contemporaine*. Paris, Karthala.
- MOORE H. L., SANDERS T. (eds), 2001. *Magic Interpretations. Material Realities. Modernity, Witchcraft and the Occult in Postcolonial Africa*. London, Routledge.
- MEYER B., 1999. *Translating the Devil. Religion and Modernity Among the Ewe in Ghana*. Edinburgh, Edinburgh University Press.

NDAYA J., 2007. « *Prendre le bic* » : « *le Combat Spirituel* » congolais et les transformations sociales. Leiden, African Studies Centre.

REY J., 2013. *Migration africaine et pentecôtismes en Suisse : des dispositifs rituels au commerce de l'onction*. Thèse, Genève, université de Genève (IHEID).

ROSNY (de) É., 2006. *Justice et sorcellerie*. Paris/Yaoundé, Karthala/Presses de l'UCAC.

ROUGET G., 1980. *La musique et la transe. Esquisse d'une théorie générale des relations de la musique et de la possession*. Paris, Gallimard.

SÉRAPHIN G. (dir.), 2004. *L'effervescence religieuse en Afrique. La diversité des implantations religieuses chrétiennes au Cameroun et au Kenya*. Paris, Karthala.

TONDA J., 2002. *La guérison divine en Afrique centrale (Congo, Gabon)*. Paris, Karthala.

TONDA J., 2005. *Le souverain moderne. Le corps du pouvoir en Afrique centrale (Congo, Gabon)*. Paris, Karthala.

VINCENT J.-F., 1966. « Le Mouvement Croix-Koma : une nouvelle forme de lutte contre la sorcellerie en pays Kongo », *Cahiers d'études africaines*, 6(24) : 527-563.

WILLAIME J. -P., 1999. « Le pentecôtisme : contours et paradoxes d'un protestantisme émotionnel », *Archives des sciences sociales des religions*, 105 : 5-28.

Résumé

Cette contribution a pour objet la rhétorique guerrière qui caractérise les rituels de délivrance dans les pentecôtismes à Yaoundé et à Douala. Ces dernières années, certains anthropologues dont Peter Geschiere (2013) se sont particulièrement intéressés à la compréhension des pratiques pentecôtistes de « contre-sorcellerie ». La promotion de la guerre contre les sorciers, l'agressivité dans les discours, la radicalité des postures ont contribué au succès de cette mouvance. Les pentecôtismes camerounais n'ont pas créé le phénomène anti-sorcellerie. Cependant leur rhétorique de la

guerre des « esprits » a favorisé une réinterprétation du monde et la production de nouvelles croyances. Nous aborderons les pratiques pentecôtistes sous cet angle.

Mots-clefs : radicalisation, pentecôtismes, sorcellerie, Cameroun.

Summary

War Rhetoric in Cameroonian Pentecostalism

The subject of this analysis is the war rhetoric that characterizes Pentecostal deliverance rituals in Yaoundé and Douala. In recent years, several anthropologists, including Peter Geschiere (2013), have been particularly interested in understanding Pentecostal practices “counter witchcraft”. The promotion of a war against sorcerers, aggressiveness in speeches, and radical positions contributed to the success of this anti-witchcraft movement. Cameroonian Pentecostals did not create this phenomenon. However, their rhetoric of a war of “spirits” promoted a reinterpretation of the world and the formation of new beliefs. The current study examines Pentecostal practices through this lens.

Key-words: radicalization, Pentecostalism, spiritual war, witchcraft, Cameroon.

* * *